

XXVIII^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE C

PRIÈRE D'OUVERTURE

Nous t'en prions, Seigneur, que ta grâce nous devance et qu'elle nous accompagne toujours, pour nous rendre attentifs à faire le bien sans relâche.

LECTURES

2R 5, 14-17

Le général syrien Naaman, qui était lépreux descendit jusqu'au Jourdain et s'y plongea sept fois, pour obéir à l'ordre d'Élisée ; alors sa chair redevint semblable à celle d'un petit enfant : il était purifié ! Il retourna chez l'homme de Dieu avec toute son escorte ; il entra, se présenta devant lui et déclara : « Je le sais désormais : il n'y a pas d'autre Dieu, sur toute la terre, que celui d'Israël ! Je t'en prie, accepte un présent de ton serviteur. » Mais Élisée répondit : « Par la vie du Seigneur que je sers, je n'accepterai rien. » Naaman le pressa d'accepter, mais il refusa. Naaman dit alors : « Puisque c'est ainsi, permets que ton serviteur emporte de la terre de ce pays autant que deux mulets peuvent en transporter, car je ne veux plus offrir ni holocauste ni sacrifice à d'autres dieux qu'au Seigneur Dieu d'Israël. »

Ps 97, 1, 2-3ab, 3cd-4a.6b

R/ *Dieu révèle sa puissance à toutes les nations*

- Chantez au Seigneur un chant nouveau, car il a fait des merveilles ; par son bras très saint, par sa main puissante, il s'est assuré la victoire.
- Le Seigneur a fait connaître sa victoire et révélé sa justice aux nations ; il s'est rappelé sa fidélité, son amour, en faveur de la maison d'Israël.
- La terre tout entière a vu la victoire de notre Dieu.

Acclamez le Seigneur, terre entière. Acclamez votre roi, le Seigneur !

2Tm 2, 8-13

Souviens-toi de Jésus Christ, le descendant de David : il est ressuscité d'entre les morts, voilà mon Évangile. C'est pour lui que je souffre, jusqu'à être enchaîné comme un malfaiteur. Mais on n'enchaîne pas la parole de Dieu ! C'est pourquoi je supporte tout pour ceux que Dieu a choisis, afin qu'ils obtiennent eux aussi le salut par Jésus Christ, avec la gloire éternelle. Voici une parole sûre : « Si nous sommes morts avec lui, avec lui nous vivrons. Si nous supportons l'épreuve, avec lui nous régnerons. Si nous le rejetons, lui aussi nous rejettéra. Si nous sommes infidèles, lui, il restera fidèle, car il ne peut se rejeter lui-même. »

Lc 17, 11-19

Jésus, marchant vers Jérusalem, traversait la Samarie et la Galilée. Comme il entrait dans un village, dix lépreux vinrent à sa rencontre. Ils s'arrêtèrent à distance et lui crièrent : « Jésus, maître, prends pitié de nous. » En les voyant, Jésus leur dit : « Allez vous montrer aux prêtres. » En cours de route, ils furent purifiés. L'un d'eux, voyant qu'il était guéri, revint sur ses pas, en glorifiant Dieu à pleine voix. Il se jeta la face contre terre aux pieds de Jésus en lui rendant grâce. Or, c'était un Samaritain. Alors Jésus demanda : « Est-ce que tous les dix n'ont pas été purifiés ? Et les neuf autres, où sont-ils ? On ne les a pas vus revenir pour rendre gloire à Dieu ; il n'y a que cet étranger ! » Jésus lui dit : « Relève-toi et va : ta foi t'a sauvé. »

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Avec ces offrandes, Seigneur, reçois les prières de tes fidèles ; que cette liturgie célébrée avec amour nous fasse passer à la gloire du ciel.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Dieu souverain, nous te le demandons humblement : rends-nous participants de la nature divine, puisque tu nous as fait communier au corps et au sang du Christ.

+

Crypte & Abbatiale d'Œlenberg, dimanche 10 octobre 2010

Chers frères et sœurs dans le Christ,

De nombreux malades se sont spontanément présentés à Jésus tout au long de son ministère, individuellement, par deux, ou par foules entières. Ce n'est cependant pas un « hasard » si le groupe que nous voyons aujourd'hui est constitué de dix malades plutôt que huit ou douze, d'autant plus qu'il est précisé que ces dix personnes, atteintes du même mal, sont unies dans une même prière. Chacun ne crie pas : « Prends pitié de moi ! », mais c'est en tant que groupe qu'ils adressent à Jésus leur supplique : « Prends pitié de nous ! » – dès lors, cette situation devient toute particulière, aux yeux d'un juif.

Dix personnes, c'est en effet le *minian* : le nombre de fils d'Israël qu'une assemblée doit compter pour que la prière communautaire soit valide – là où dix juifs peuvent se rassembler, on peut envisager de construire une synagogue. Au livre de la Genèse, dans l'épisode de la négociation entre Abraham et le Seigneur, au sujet du sort de Sodome – la liturgie nous avait fait entendre ce récit au mois de juillet dernier¹ – il avait été convenu que *dix justes* permettraient à la ville d'être épargnée². Ce chiffre s'est ainsi gravé dans la mémoire liturgique d'Israël, comme une sorte de garantie pour que la prière d'une assemblée soit recevable, et donc exaucée.

Face à la supplique unanime des dix lépreux, Jésus n'a donc pour ainsi dire pas à tergiverser : l'Ancienne Alliance va fonctionner, au travers de Lui, indépendamment du nouveau message qu'Il apporte – de fait, Il ne leur donne aucun message particulier, se contentant de les envoyer vers les prêtres, pour faire constater leur guérison, dans la plus parfaite obéissance à la Torah³.

Le Dieu d'Israël a été fidèle à l'Alliance. L'un des dix, un seul, s'en émerveille au point de court-circuiter la procédure de purification prescrite par la Torah, pour venir immédiatement remercier le Christ. Cet homme, un Samaritain, un *étranger*, comme le nomme Jésus, se révèle le seul capable de *rendre grâce* – littéralement : *d'eucharistier* – et d'accueillir le message de la Nouvelle Alliance : « Ta foi t'a sauvé ! »

Dans la première lecture, c'est aussi un *étranger* qui était apparu : Naaman, le syrien, également atteint de lèpre. Après un long chemin pour rencontrer le prophète Elisée, il a obtenu la guérison espérée – et a trouvé bien davantage. Car cette guérison a été pour lui le signe de la puissance du Dieu d'Israël : il n'a pas hésité à quitter la sphère religieuse de son peuple d'origine, et à manifester sa foi envers le vrai Dieu qui S'est révélé à lui au travers de ce signe.

¹ XVII^{ème} dimanche du Temps Ordinaire, année C

² Cf. Gn 18, 20-32

³ Cf. Lv13

Deux guérisons qui ont donc chacune amené le lépreux bien plus loin que ce qu'il n'attendait – et pour la commune raison qu'ils étaient des *étrangers* : leur éloignement dans la géographie spirituelle s'est transformé en force de rapprochement irrésistible, par un effet de bascule. Il me semble qu'on peut constater ce même principe à l'œuvre dans l'histoire des personnes qui aujourd'hui se convertissent à la foi chrétienne ; plus leur quête de la vérité a été longue et tâtonnante, plus leurs détours intellectuels ont été sinueux, et plus leur lien au Christ est intense et fervent, leur action de grâce spontanée une fois qu'ils sont arrivés à Lui.

La réaction que Jésus exprime dans cet évangile, teintée de déception, nous laisse sentir que ce principe, qui a certainement quelques racines naturelles, n'excuse en rien le manque de ferveur des autres. « Les neuf autres, où sont-ils ? » Le don de Dieu est proposé à tous ; avec quelle ferveur le recevons-nous, avec quelle ardeur rendons-nous grâce ? Telle est la question qui doit nous interroger aujourd'hui.

Et elle se pose avec plus d'acuité encore lorsque nous considérons les aléas de notre vie morale. Le mal physique de la lèpre est en effet un symbole du mal spirituel, du péché. En hébreu, le mot *lèpre* et le mot *calomniateur* s'écrivent de la même manière, et la Torah raconte ce qui est arrivé à Myriam, la sœur de Moïse, alors qu'elle avait parlé en mal de son frère : le Seigneur l'avait précisément châtiée par la lèpre⁴. Plus nous avons péché, plus nous avons apprécié la richesse de la miséricorde, pour sûr. Plus nos fautes ont été graves, et plus cette saveur est forte et inoubliable, c'est certain. Mais nous rendons-nous compte qu'il nous faudrait être encore plus reconnaissants pour tous les péchés dont Dieu nous préserve ? Que nous devrions exulter en permanence dans la simple certitude de Sa fidélité que nous retrouverons toujours entière, comme nous le dit saint Paul : « Si nous sommes infidèles, Lui, Il restera fidèle. » ? Même pour ceux d'entre nous qui ne se comptent pas parmi les « convertis », ceux qui ont pour ainsi dire reçu la foi dans le biberon, l'action de grâce doit être permanente jusqu'à la tombe, à l'image de sainte Claire, dont nous avons entendu les derniers mots, la dernière prière, à l'office de Vigiles, ce matin : « Merci, Seigneur, de m'avoir créée ! »

Au moment où le Christ va rendre présent Son Eucharistie, ranimons donc toute notre ferveur pour y joindre pleinement la nôtre. Dans Sa vie offerte au Père en action de grâce, reconnaissons la source de notre vie, richesse inépuisable qui nous est gracieusement donnée. Entrons de tout notre cœur dans ce mystère, pour participer intimement à Sa joie, cette joie rayonnante qui rendra gloire à Dieu et que nul ne pourra nous ravir. AMEN.

fr. M.-Théophane +

⁴ cf. Nb 12 ; voir homélie du 15.02.2009